

Datation : ca 375 av. : *e* long et *o* long, toujours fermés en thessalien, sont notés respectivement EI et O, non OY. On se situe donc à l'époque de l'évolution des diphtongues *ei* et *ou*, celle de *ei* précédant de peu celle de *ou*. Toutes les lettres ont leur forme classique, à l'exception de *xi*, de forme X : l'alphabet archaïque thessalien est « rouge », avec *xi* en croix s'opposant à *chi* en flèche.

Πυρκοτέλεις ιστορ[εῖ περὶ φρε]-
άτον ὄρυξειν εῖ φιάλλε[ι]

[φρε]άτον DVC

Pyrkoutélès demande, au sujet des puits, s'il doit entreprendre d'en creuser.

Les éditeurs supposent que la forme thessalienne ΠΥΡΚΟΤΕΛΕΙΣ vaut pour Πυργοτέλης, *HPN* 391, mais on ne voit pas ce qui pourrait justifier phonétiquement une telle forme, ni pourquoi le graveur aurait mal orthographié son propre nom. On envisagera la possibilité d'un hapax Πυρκοτέλεις, composé dont le premier élément serait tiré de πυρκοφο- « celui qui surveille le feu », cf. lat. *caveo*, qui repose sur **coveo*, *DELG* s.v. κοέω. Plutarque *M.* 406f mentionne οἱ πυρ-κόοι qui étaient, à Delphes, les devins prédisant l'avenir par inspection des parts divines sur le feu. Notre Thessalien Πυρκοτέλεις, avec σ = *ou*, pourrait donc bien être, étymologiquement, « celui qui accomplit parfaitement le rite de l'examen des parts divines sur le feu ». Un autre hapax, Πύρκος, qu'on déduit de l'adjectif patronymique Πύρκειος, à Atrax au IIIe s. av., cf. *LGPN*, peut donc être considéré comme un diminutif de Πυρκοτέλεις.

Cette lamelle, jointe à 1587B, 3810B, 4053B, ainsi qu'à deux passages d'Aristophane, invite à poser sur de nouvelles bases le problème de l'existence même d'un verbe ἐφ-ιάλλω = ἐπί + ιάλλω, où l'aspiration restait inexpliquée, et qui n'était connu que par les deux vers d'Aristophane :

- *Guêpes* 1348 οὐδ' ἐφιαλεῖς οἶδ' ὅτι « tu n'essayeras même pas, je le sais ».
- *Paix* 432 ἔργῳ φιαλοῦμεν « nous nous mettrons au travail ».
- 1587B ἦ φιάλλει (i)ατρῷ ἔρ[γοι] « le consultant doit-il entreprendre l'exercice de la médecine ? ».
- 3810B ἔ φιάλλῃ[ει] ἄλλοι ἔργοι] « ou bien doit-il se consacrer à un autre travail ? ».
- 4053B ἔ [κ]α φιάλας « est-ce que, en entreprenant (telle chose), je peux (réussir) ? ».

En réalité, on ne s'est pas suffisamment avisé que tous les exemples connus du verbe simple ιάλλω sont homériques, ou issus de la tradition homérique : ιάλλω est donc tout simplement une forme psilotique, l'aspiration s'étant maintenue dans l'attique d'Aristophane, le thessalien de 159A, le dialecte indéterminé de 1587B, le dorien de 3810B et 4053B. Il s'agit donc, à Dodone comme chez Aristophane, d'archaïsmes dialectaux. Du reste, Hérodien le Grammairien 1, 539 cite bien ιάλλω, avec aspiration, cf. *DELG* s.v. ιάλλω. On posera donc **si-sal-* > ιαλ-, cf. ἄλλομαι, lat. *salio*, et, pour la formation, γι-γν-ο-μαι, avec redoublement en *i* et degré zéro de la racine. Le verbe simple ιάλλω est attesté dans *LOD* 97 = DVC 366A, où il faut lire désormais ιάλας « ayant envoyé qqn », avec aspiration. On remarque une fois de plus que des formes qui n'étaient connues que par la tradition homérique se retrouvent dans des inscriptions dialectales populaires, et, ce n'est pas un hasard, chez Aristophane. Thess. ἐφιάλλε[ι] = att. ἐφιάλληι est un subjonctif.

εῖ est la forme attendue, en thessalien, pour ἦ. ὄρυξειν peut être interprété comme un infinitif aoriste thessalien pour ὄρυξαι, cf. Buck § 27 et 156, mais il ne faut pas exclure un infinitif futur : cf. μέλλω + inf. fut. La gémination du *xi* de ὄρυξειν souligne simplement le caractère doublement consonantique de la lettre.